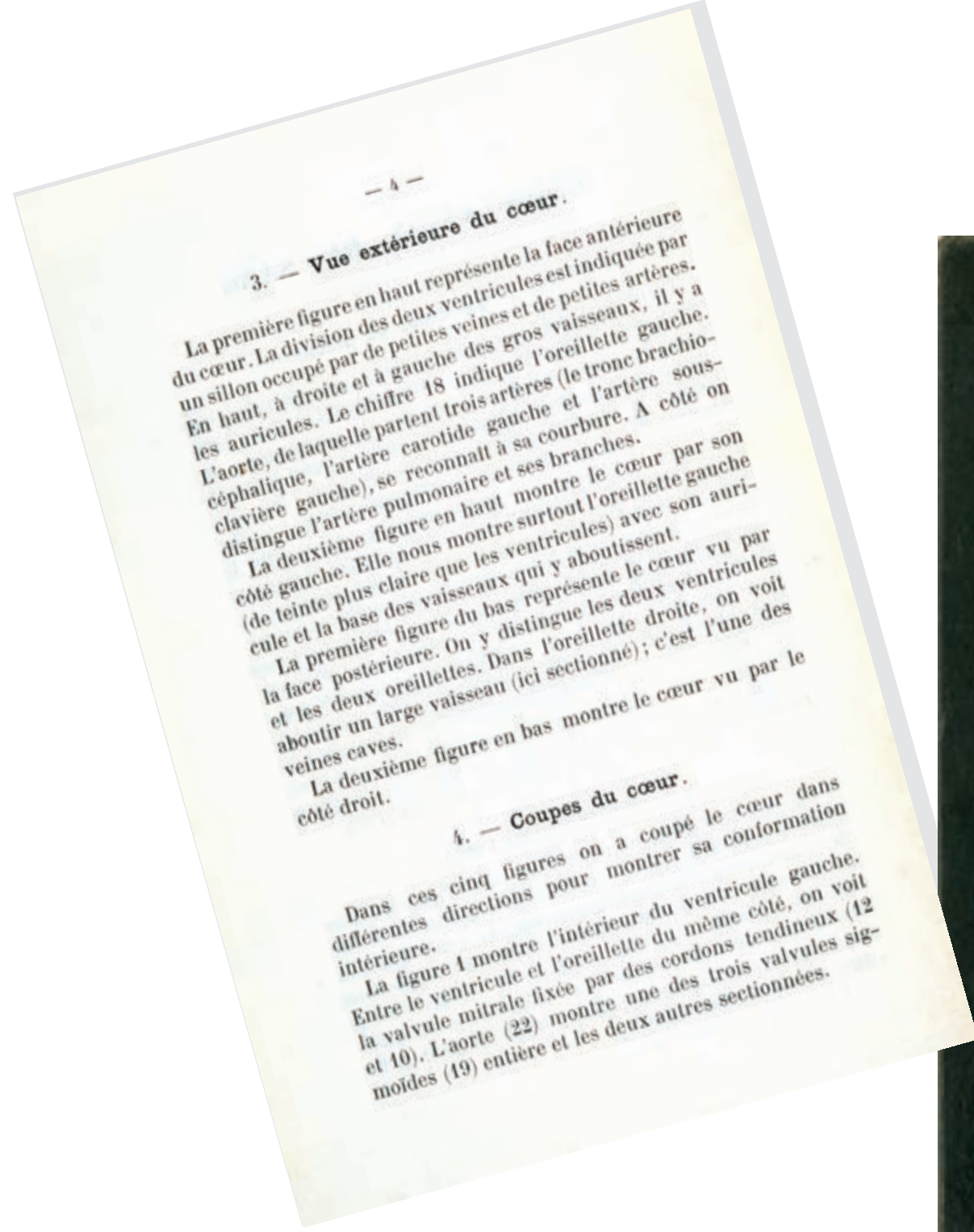


“L'appareil de projection est devenu un puissant moyen d'enseignement.”

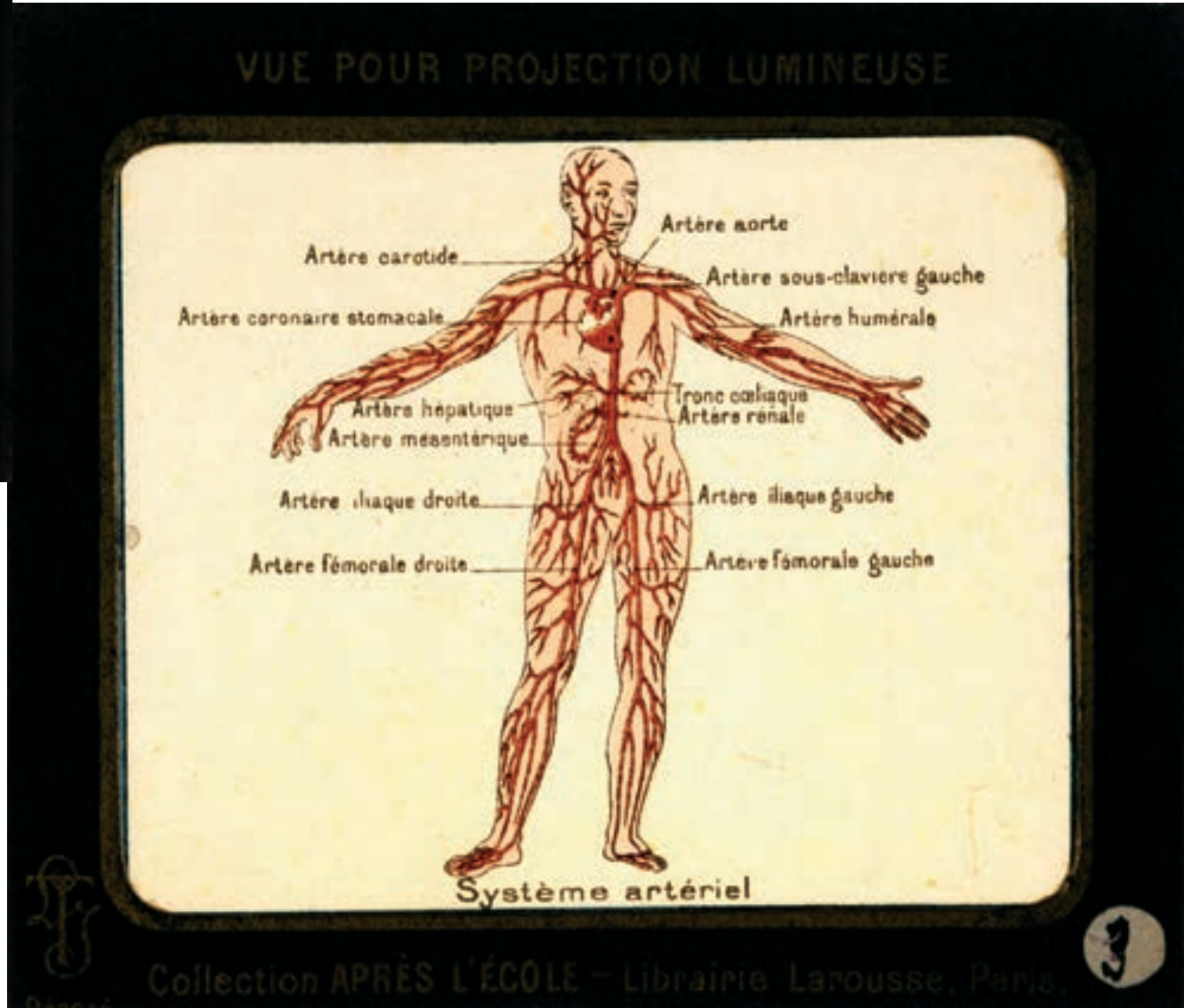
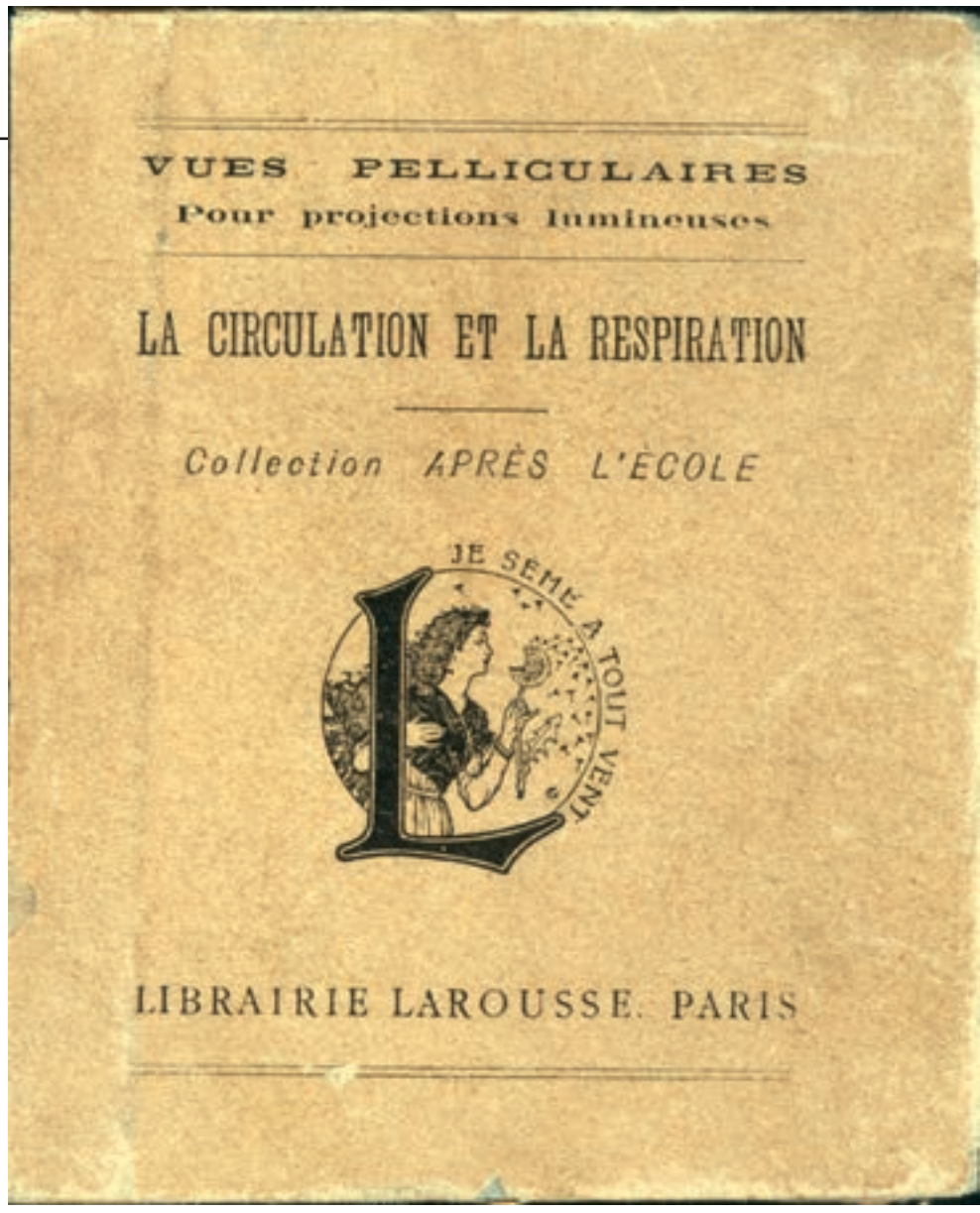
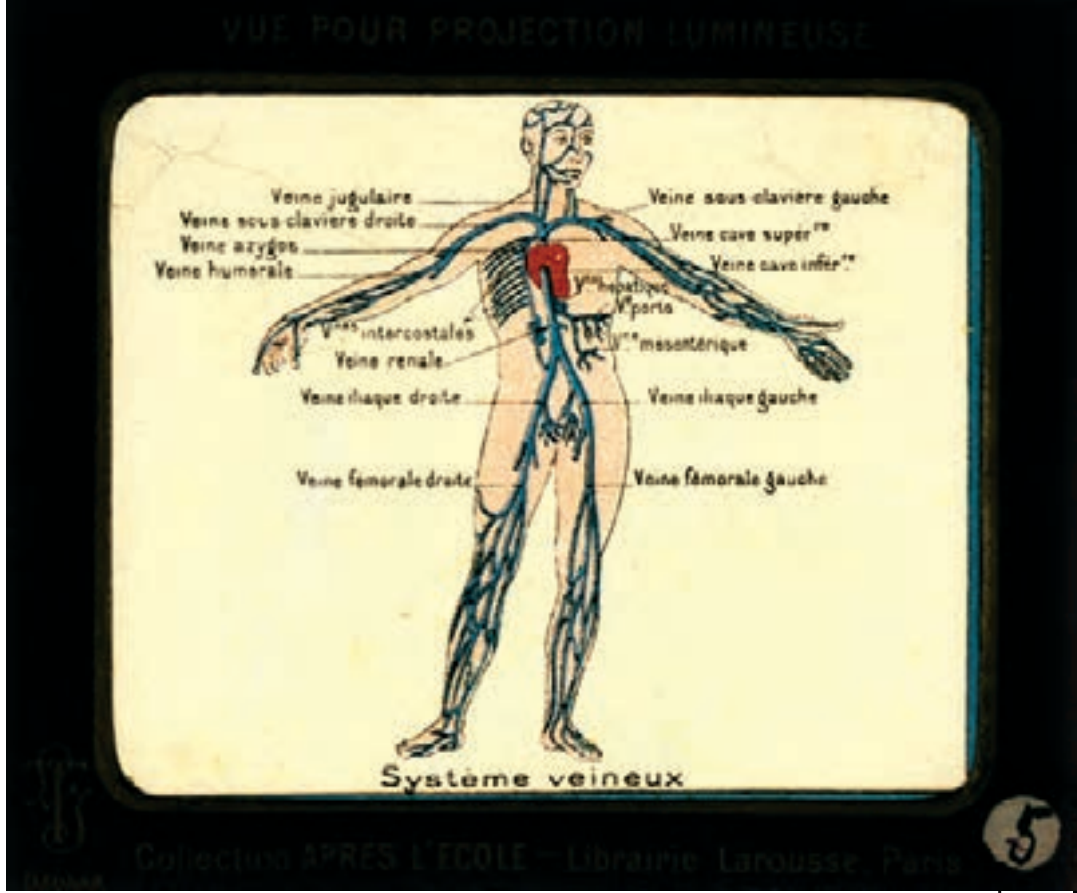
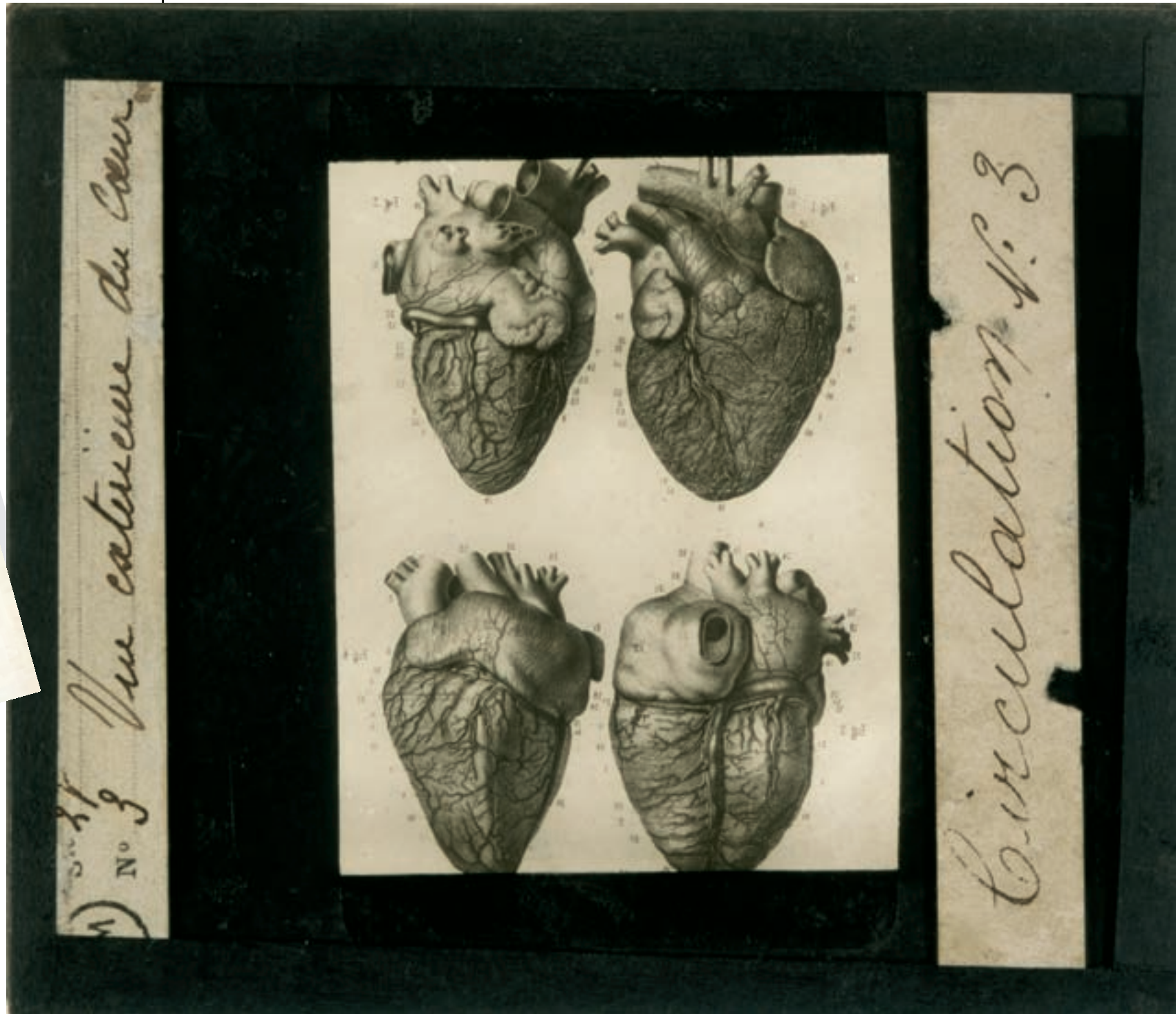
Nouveau Larousse illustré, 1897-1904.

Les sciences à l'écran

Les vues pour « appareils de projection »



Vue photographique sur verre et notice d'accompagnement.



Vues sur papier de la revue *Après l'École*. Cette « revue illustrée d'enseignement populaire » (1895-1911) est l'œuvre de René Leblanc, inspecteur général de l'enseignement primaire et très actif promoteur des « œuvres post-scolaires ». Chaque livraison reproduit des textes de conférences dont l'instituteur peut s'inspirer, mais aussi des planches de vues imprimées en noir ou en couleur sur du papier transparent, permettant d'illustrer, en diapositives, les récents développements de la science et les derniers progrès techniques.



Vues sur papier éditées (1910-1920) par la maison Mazo, conçues « en vue de la projection sur écran », et accompagnées d'un livret explicatif comportant un commentaire de chaque vue pour le conférencier. Leur concepteur, Henri Arnould, professeur aux Arts et Métiers, défend ardemment la conviction, partagée par beaucoup de pédagogues de son temps, d'une supériorité pédagogique des images fixes sur le cinéma, dont la concurrence se profile. À ses yeux, alors que la succession et la fugacité des images cinématographiques ne permettent pas de graver les idées, la vue fixe est seule en mesure de transmettre des connaissances méthodiques et rigoureuses, surtout s'il s'agit d'un dessin : simple, concis, immédiatement lisible, il est mieux adapté à l'usage pédagogique que la photographie, et protège ainsi les vertus de l'enseignement magistral.



“Le cinématographe détruit ces effets de l'ignorance qui se croit avisée parce qu'elle est méfiante et bornée.”

Augustin Besson, *Revue pédagogique*, 1920.

Images animées : le cinéma

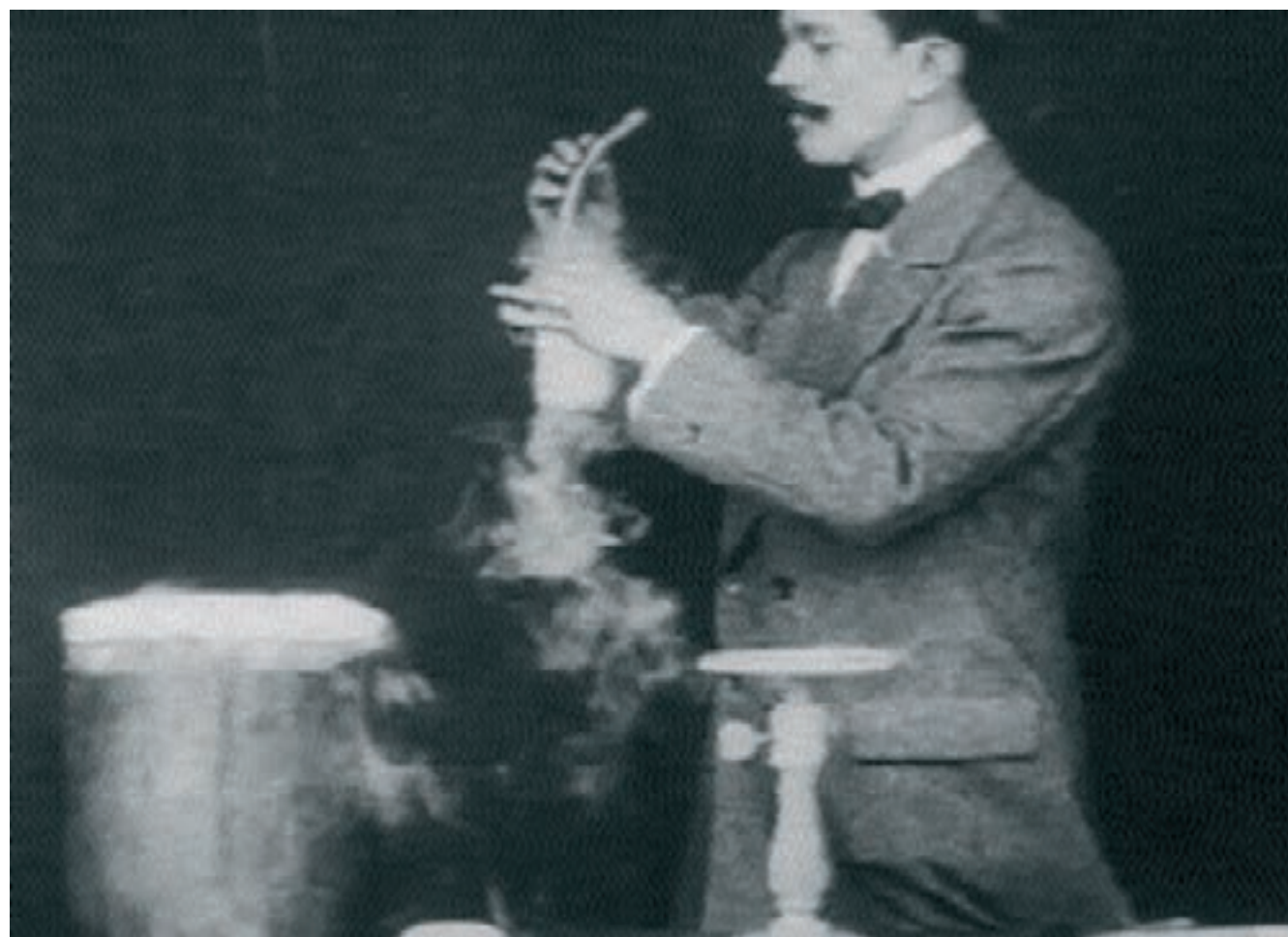
Spectacle éducatif dont l'utilité est reconnue dans le contexte périscolaire, le cinéma, dans le cadre scolaire, ne fait pas toujours l'unanimité. Pour les uns, il vivifie l'enseignement du maître, réduit le verbalisme, révèle la diversité vivante de l'univers et suscite l'attention des élèves. Pour les autres, il favorise la passivité intellectuelle et décourage l'effort : où l'on voit qu'on peut à la fois être partisan de l'enseignement par l'aspect et se défier des illusions et du pouvoir de l'image. De façon générale, il convient de combiner projections fixes et cinématographiques, ralenties ou animées, et d'encadrer la séance par la parole et l'écrit : la projection cinématographique doit illustrer, et non remplacer, le discours du maître.



Images extraites de *La bonne voisine*, 1928. Le discours hygiéniste trouve dans le cinéma un outil de propagande efficace. Au sein de l'institution scolaire elle-même, il est relayé par les manuels qui lui consacrent toujours un chapitre important. Mais c'est ici sur le mode de la fable que le film, dûment scénarisé, fait œuvre éducative.



Images extraites de *L'Amblyostome*, 1913. Montrer un être étrange et exotique sous une forme spectaculaire : tel est l'objectif de ce film de zoologie, qui se préoccupe peu de présenter scientifiquement l'amblyostome, métamorphose d'un batracien appelé axolotl.



Images extraites de *L'air liquide*, vers 1920. L'on pénètre ici dans un univers tout aussi inconnu : le monde du savant et du laboratoire.



Film fixe.

